

Une sortie de botanique

Par José Barragan

La scène se passe au mois de mai, dans un village de campagne. A l'école, on étudie les plantes sauvages. Un après-midi, l'instituteur décide d'emmener sa classe à la recherche de certaines espèces peu communes.

Le pré semblait propice. Il ne devait pas avoir été fauché depuis des années. Il s'inclinait en douceur vers un petit ruisseau dont le cours invisible était marqué par une ligne sinueuse de grosses touffes de joncs. Tout le long, glaives dressés, l'armée des iris¹ d'eau était au garde-à-vous et avait hissé les couleurs. Aux alentours du ruisseau, la végétation, vue de loin, paraissait exubérante.

Peut-être l'énigmatique caltha² des marais se cachait-il quelque part au milieu des marécages, dans ce foisonnement végétal, parmi les vastes populations de boutons d'or.

La petite troupe quitta le chemin et s'engagea résolument dans la partie médiane du pré qui semblait accessible.

La bordure, à côté de la haie recelait bien quelques orties sournoisement embusquées sous les fougères mortes, mais elles n'étaient pas de taille à réfréner l'ardeur des intrépides explorateurs.

D'ailleurs, ce premier obstacle franchi, l'herbe courte brillait honnêtement. Le sol était bien un peu spongieux, mais cela n'avait rien d'étonnant après les pluies des jours passés.

Le pré traversé, il serait plus facile, ensuite, en longeant la haie opposée, de s'approcher du ruisseau près duquel devait pousser le caltha aux corolles d'or.

Les plus rapides avaient maintenant atteint le milieu du pré. Par endroits, les inflorescences du bugle³, en tapis serrés, pointaient leurs multiples petites fusées colorées. L'herbe en paraissait toute bleue. D'autres fois, la famille des lychnis⁴ aux fleurs de dentelle, teignait la prairie d'un rose délicat.

¹ Fleur des marais, de couleur mauve.

² Fleur jaune appelée aussi souci d'eau.

³ Plante herbacée à fleurs bleues.

⁴ Appelés aussi fleur de coucou et dont les pétales sont profondément fendus en quatre.

La progression continuait, la haie n'était plus qu'à une trentaine de mètres.

Et puis, il y eut comme une hésitation parmi les garçons de tête qui, bizarrement, avaient ralenti l'allure et considéraient leurs pieds avec une certaine inquiétude.

Emporté par son élan, le reste de la troupe se retrouva, en un rien de temps, au beau milieu de l'imprévisible mouillère.

Sous l'herbe rase, sous les sphaignes⁵ dorées, le sol gorgé d'eau, inconsistant, se déroba sous les pieds. Partout, la terre imbibée se plaignait avec des chuintements, des gargouillis, des borborygmes, des bruits d'éponge pressée.

Ce fut alors un beau concert de cris et d'exclamations.

Il y avait les incrédules qui, bras et jambes écartés, le regard ahuri, voyaient avec horreur leurs petites chaussures vernies et leurs socquettes blanches lentement submergées par une infâme boue noirâtre.

Il y avait les chanceux qui, ayant provisoirement échappé au désastre, tâtaient le sol d'un pied circonspect ou, perchés en équilibre sur une motte instable, supputaient les chances de se tirer d'affaire sans trop de dégâts.

Il y avait les fatalistes, déjà crottés jusqu'aux genoux, qui considéraient que rien de pire ne pouvait leur arriver, et continuaient droit leur chemin, imperturbables, sans même regarder où ils posaient les pieds.

Il y avait enfin les jouisseurs, ceux pour qui la boue était en quelque sorte l'élément de prédilection. Ceux-là choisissaient de préférence les endroits les plus fangeux, les ornières les plus profondes, et s'y précipitaient avec délectation, projetant à chaque enjambée des geysers de boue qui constellaient leurs vêtements de larges taches brunes aux prolongements filiformes.

« Une sortie comme celle-là, on en redemande ! » s'écria l'un d'eux.

« Si le maître peut rentrer propre, avec son vélo, nous, par contre, nous sommes bons pour le bain ! » renchérit son camarade.

⁵ Mousse qui, une fois décomposée, permet la formation de la tourbe.

Et tout le groupe revint, cahin-caha, vers l'école ; le soleil ne songeait même plus à chauffer les pieds humides et meurtris. Ainsi, telle une armée vaincue après une bataille, la troupe osa promettre qu'elle aurait sa revanche.